

derait une longue analyse, c'est l'usage du modèle de la *polis* grecque ou méditerranéenne comme s'il était unitaire. Le Polis-Model est fondateur et, malgré ses détracteurs, on ne peut pas comprendre la « Cité antique » sans en comprendre la structure et la dynamique. Mais l'espace territorial qu'il génère et régule n'est pas homogène et les cultes poliades ne fonctionnent pas tous selon un même schéma. Roland Martin l'a montré de longue date, autant pour les villes auto-générées que pour les colonies et *emporia*. Moins clair aussi, le rapport de l'oppidum de plus en plus urbain et économiquement dynamique et la campagne environnante. Le pouvoir des nouvelles aristocraties urbaines est-il indépendant de la propriété du sol rural ? Sans doute que non. Dominique Garcia est passé maître dans l'art de poser les bonnes questions historiques au départ d'une connaissance très précise du terrain, bousculant les idées reçues, ouvrant de nouvelles perspectives qui baliseront... la prochaine édition.

Georges RAEPSAET

François MICHEL & Dominique PASQUALAGGI (Ed.), *La Corse, 2A-2B*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2014. 1 vol., 315 p., 600 fig. (CARTE ARCHÉOLOGIQUE DE LA GAULE, 2 A-B). Prix : 31 €. ISBN 978-2-87754-315-6.

Quatre-vingts ans après la carte archéologique de la Corse publiée par Ambroise Ambrosi, ce volume offre un panorama, raisonné et actualisé, des connaissances relatives à l'archéologie de l'île. Il constitue aussi l'une des dernières pièces d'un véritable monument documentaire : la *Carte archéologique de la Gaule* ou *C.A.G.* Publiée sous l'égide de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, cette collection, qui avait vu le jour en 1933, a connu un rythme de parution soutenu depuis 1988, sous la direction de M. Provost. Elle a pour objet de dresser à l'échelle de chaque département français et dans l'ordre alphabétique des communes le catalogue des monuments et trouvailles couvrant la période allant de 800 av. J.-C. à 700 ap. J.-C. Ce cadre chronologique, qui débute avec l'Âge du Fer, amène ainsi à délaisser dans le cas de la Corse les manifestations locales de mégalithisme, attestées du Néolithique final à l'Âge du Bronze. Comme pour les autres livraisons de la *C.A.G.*, la rédaction de ce volume associe aux auteurs principaux, en l'occurrence F. Michel et D. Pasqualaggi, une dizaine d'autres spécialistes de terrain et l'économie générale de l'ouvrage s'apparente à celle d'un guide archéologique régional puisque plusieurs contributions de synthèse précèdent la carte archéologique proprement dite. La typographie est serrée mais les pages bénéficient d'une abondante illustration en couleur. Le volume comprend d'abord une ample bibliographie (p. 7-37). Viennent ensuite une série de chapitres introductifs (p. 38-81) concernant successivement la géographie de l'île (A. Gauthier), la recherche archéologique depuis le XVII^e s. (F. Michel et D. Pasqualaggi), l'Âge du Fer (M. Lechenault et K. Pêche-Quilichini), la présence grecque, étrusque et carthaginoise, et la Corse romaine (F. Michel), enfin l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge (D. Istria). La carte archéologique constitue évidemment la principale section du livre (p. 82-284). Découpée en deux parties, 2A correspondant à la Corse-du-Sud et 2B à la Haute-Corse, elle fournit une excellente présentation résumée de la documentation archéologique, avec subdivision en notices par commune et par lieu de découverte. Plusieurs index, également organisés sur base

départementale, clôturent l'ensemble : un index thématique très détaillé, un index *locorum* – communes d'une part, lieux-dits, hameaux et lieux divers d'autre part, enfin un index des 525 figures enrichissant le texte – cartes, plans, dessins et photographies en noir et blanc et couleur. On trouve aussi une carte des limites des communes de l'île (p. 234) mais on regrette l'absence d'une carte localisant les communes par leur numéro attribué dans la carte archéologique. Une telle carte, assortie de listes mettant en correspondance les noms et la numérotation des 729 (!) communes aurait permis de situer aisément celles-ci. Mais il est vrai qu'aujourd'hui une application informatique comme Google Map rend cette lacune moins sensible. Au demeurant, le défaut est mineur en regard de la qualité et de la quantité de l'information archéologique désormais mise à disposition des chercheurs, spécialistes comme non-spécialistes. Et les progrès réalisés dans ce domaine, en l'espace de moins de deux siècles, apparaissent gigantesques si l'on se réfère à ce qu'écrivait en 1840 P. Mérimée, Inspecteur général des Monuments Historiques, au terme d'une tournée dans l'île : « Je n'ai guère eu qu'à constater la rareté et le peu d'importance des monuments de ce pays ... » (citation p. 49). Dans l'ensemble des fouilles et découvertes opérées depuis cette époque, deux sites de la côte nord-est, historiquement les plus importants de l'île à l'époque classique, se distinguent par la richesse des vestiges et du matériel mis au jour : *Aleria*, colonie grecque, puis étrusque et enfin romaine, et *Mariana* (auj. Lucciana), fondation coloniale de Marius. Le contenu des pages qui leur sont consacrées dépassent, et de très loin, le cadre d'une simple carte archéologique. Pour ces sites majeurs, la revue des vestiges est en effet précédée d'une introduction sur la topographie, l'histoire et l'exploration archéologique de l'établissement. La description des monuments est d'autre part complétée par une section épigraphique extrêmement intéressante, comprenant un aperçu de l'apport du *corpus* local sous différents angles (statut de la cité, religion, société...) et une présentation des principales inscriptions (support, transcription, traduction, commentaire, bibliographie). La place ainsi réservée à l'épigraphie (p. 163-183 pour *Aleria* et p. 232-237 pour *Mariana*) est tout à fait considérable et mérite d'être saluée. Dans le même ordre d'idées, on apprécie la mise en valeur des diplômes militaires d'*honesta missio* trouvés à Aregno et à Prunelli-di-Fiurmorbo, également en Haute-Corse. L'intérêt du volume, qui, rappelons-le, intègre l'archéologie de l'Âge du Fer et du haut Moyen Âge, réside aussi dans le regard qu'il permet de poser à une autre échelle, celle de l'histoire de l'île dans la longue durée et dans le contexte plus large de la Méditerranée. La chaîne de reliefs qui divise obliquement la Corse, du nord-ouest au sud-est, définit deux versants, correspondant aux deux départements actuels mais aussi à deux trajectoires culturelles distinctes, l'une « tyrrhénienne », l'autre « méditerranéenne », bien soulignées par les auteurs de la carte. La Corse se profile ainsi comme un champ potentiellement très fécond pour suivre dans un milieu insulaire les échos d'une histoire complexe, impliquant successivement Sardes, Grecs, Étrusques, Romains et « barbares ». Relevons *in fine* la grande utilité des index thématiques accrochés à la carte archéologique ; ils en font un instrument irremplaçable pour toute recherche sur une catégorie de monuments ou d'objets.

Paul FONTAINE